HAL
open science

LES TRANSFORMATIONS FORMELLES DU RÉCIT BIBLIQUE DANS BETHSABÉ D'ANDRÉ GIDE

Anne Riippa

To cite this version:

Anne Riippa. LES TRANSFORMATIONS FORMELLES DU RÉCIT BIBLIQUE DANS BETHSABÉ D'ANDRÉ GIDE. "Narrative Matters 2014: Narrative Knowing/Récit et Savoir", Jun 2014, Paris, France. hal-01081887

HAL Id: hal-01081887

https://hal.science/hal-01081887

Submitted on 17 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne RIIPPA
Université de Helsinki

LES TRANSFORMATIONS FORMELLES DU RÉCIT BIBLIQUE DANS BETHSABÉ D'ANDRÉ GIDE

Bethsabé (1908)[1] d'André Gide est un petit récit destiné à l'origine expressément au théâtre. L'auteur y a donné une place centrale au thème du désir, au point que toute l'œuvre se présente comme une sorte de valorisation de la passion et de l'ardeur, thèmes qui se trouvent aussi au cœur du récit biblique, à savoir le récit célèbre de l'union illégitime de David et de Bethsabé. Ce fameux épisode de l'Ancien Testament se trouve au chapitre 11 du deuxième livre de Samuel. Gide transforme le récit biblique à caractère narratif en un monologue dramatique. Le propos de cette communication est d'analyser les modifications qui sont liées aux types de narration de ces deux récits.

André Gide reprend donc le récit de la faute de David tout en le modifiant. Les transformations qu'il opère ne concernent pas seulement les thèmes, les événements et les valeurs du récit biblique mais aussi la narration du récit antérieur. Gérard Genette appelle ce type de modifications *transformations formelles* du récit antérieur (dit hypotexte)[2]. Lorsqu'on s'intéresse à savoir comment la narration du récit antérieur a été modifiée, les notions telles que la *transfocalisation* et la *transvocalisation* sont très utiles. La visée de la première est de raconter la même histoire d'un autre point de vue ; la seconde consiste à donner la parole à un personnage qui ne l'a pas dans l'hypotexte[3].

Avant de comparer la narration biblique à la narration gidienne, je vous présente brièvement le récit biblique original[4]. L'épisode dont il est question se trouve dans le deuxième livre de Samuel et est classé parmi les Prophètes de la tradition juive et situé dans les livres historiques de l'Ancien Testament[5]. L'hypotexte de *Bethsabé* est donc un récit de caractère historique et non pas de caractère légendaire**,** comme c'est le cas de l'épisode qui raconte la lutte de David contre le géant Goliath[6]. Le récit de la faute de David met en scène la rencontre adultérine de David et de Bethsabé. Le premier fut le fondateur du royaume d'Israël, homme élu et protégé par Dieu, et la seconde, l'épouse du général de David. Attiré par les histoires masculines de l'Ancien Testament, comme celle de Saül et de David, André Gide, reprend l'essentiel de l'intrigue de l'hypotexte biblique, mais dans sa réécriture, David raconte sa propre histoire de son point de vue. L'auteur transforme ainsi ce récit biblique en une écriture du moi qui met en valeur la personnalité et les aspirations individuelles de son protagoniste. Le récit de Gide tente aussi d'éclairer ce qui est laissé dans l'ombre par le(s) narrateur(s) biblique(s). Ce que fait Gide, n'est pas seulement un travail d'imagination mais c'est aussi une interprétation du texte biblique.

Avant de poursuivre, je tiens à signaler que pour moi en tant que chercheuse en littérature, la Bible est une source de la culture occidentale. La connaissance des Écritures bibliques s'impose à qui veut comprendre l'œuvre de nombreux écrivains importants comme celle d'André Gide dont l'écriture se nourrit de cette source. Et d'autre part, il faut se rappeler que les études de la Bible doivent aux études littéraires des approches et des idées. Plusieurs littéraires et linguistes se sont intéressés aux caractéristiques narratives des récits bibliques,

---

[1] Bethsabé a paru in André Gide, *Le Retour de l'enfant prodigue* chez Gallimard en 1912.
[2] Voir Genette, 1982.
[3] *Ibid.* p. 404–408, 411–415.
[4] Voir Freeman 1992 ; Franke 2005, p. 355–363 ; Beauchamp 2013, p. 117–133.
[5] Voir *La Bible*, traduction œcuménique, TOB, Paris, Cerf, 2011, 12e édition.
[6] Nous savons que la Bible est une bibliothèque composée de nombreuses livres dont l'écriture et le genre varient d'un livre à l'autre.

comme celles des livres de Samuel, telles que l'intrigue, le discours direct, la répétition des mots clés, les scènes parallèles, les contrastes ainsi que tout ce qui reste ambigu dans le récit biblique[7]. Parmi ces chercheurs se trouvent en plus d'Erich Auerbach, des chercheurs en littérature comme Robert Alter[8], spécialiste de la narration biblique, et des linguistes comme Alain Rabatel[9].

Pour mettre en évidence la différence entre la narration biblique et la narration gidienne, je m'appuie sur le fameux article d'Erich Auerbach intitulé « La cicatrice d'Ulysse », paru dans son ouvrage principal *Mimésis. La Représentation de la réalité dans la littérature occidentale*[10]. Cet ouvrage est une suite d'explications de textes qui vont d'Homère et de la Bible à quelques écrivains importants du vingtième siècle. Ce philologue connu compare dans l'article cité un passage de l'*Odyssée*, plus précisément le chant XIX où Ulysse est reconnu par sa vieille nourrice Euryclée à la cicatrice qu'il porte à la cuisse, à un autre passage antique et épique mais provenant d'un autre monde formel. Il s'agit du récit du sacrifice d'Isaac du livre de la Genèse. Auerbach fait en outre plusieurs références générales à l'histoire de David, ce qui me permet de voir une similitude dans la narration de la Genèse et dans les livres de Samuel. Ce qu'Auerbach dit sur le récit du sacrifice d'Isaac, convient bien, à mon sens, à l'analyse du récit de la faute de David, un autre récit historique de l'Ancien Testament, également de caractère narratif.[11]

L'analyse détaillée d'Auerbach montre qu'Homère présente les événements de manière explicite afin que tout soit visible et clair pour le lecteur. L'écriture homérique détermine les événements exactement dans leurs relations temporelles et spatiales. Cela concerne également la vie intérieure des protagonistes : là non plus rien ne doit demeurer secret et inexprimé. Auerbach écrit dans son article :

> Quand des passions les agitent, les personnages d'Homère expriment intégralement leur être intérieur dans les paroles qu'ils prononcent. Ce qu'ils ne disent pas à autrui, ils le confient à leur propre cœur, de sorte que le lecteur l'apprend. Il y a beaucoup d'événements terribles dans les poèmes homériques, mais ils ne surviennent jamais silencieusement.[12]

Si, le discours du récit homérique (ou classique) sert à communiquer d'une manière manifeste la pensée[13], le discours incomplet du récit biblique sert au contraire à suggérer quelque chose qui demeure inexprimé, mais que le lecteur doit comprendre lui-même.

Quant au récit biblique de la faute de David, il commence avec ce verset :

> Or, au retour de l'année, au temps où les rois se mettent en campagne, David envoya Joab, avec tous ses serviteurs et tout Israël. Ils massacrèrent les fils d'Ammon et mirent le siège devant Rabba, tandis que David demeurait à Jérusalem. (2 S 11, 1)[14]

Le narrateur biblique raconte les événements au fur et à mesure qu'ils arrivent sur un ton neutre qui ne met nullement en avant le côté affectif des événements. Il ne cherche pas à rendre transparentes les mobiles de David. Le narrateur biblique n'explique pas pourquoi le roi n'est pas parti en campagne et pourquoi il traîne sur sa terrasse sans avoir rien à faire. Les pensées du roi ne sont pas communiquées au lecteur, mais l'incipit du récit laisse entendre que le roi n'est pas là où il devrait être[15]. Cet exemple montre que le récit biblique ne met l'accent que sur les moments décisifs de l'action, le reste n'est pas exprimé. Le silence (le non-dit) suggère que tout n'est pas dit. Il va de soi que ce type de narration appelle une interprétation. On voit bien que l'hypotexte biblique est loin de constituer un texte « clos »[16].

Que dire de la focalisation du texte biblique ? Les événements y sont racontés à la troisième personne par un narrateur anonyme qui reste à l'extérieur du récit. Mais le point de vue du narrateur représente, à mon sens, l'ensemble des valeurs du livre de Samuel. La focalisation du texte biblique manifeste clairement les valeurs de l'époque où se situe cet épisode, époque qui se caractérise par l'infidélité de l'homme face à Dieu[17]. On sait que l'intention de la narration biblique n'est pas, dans un premier temps, de charmer les sens comme c'est le cas de

---

[7] *The Anchor Bible* (1992), le grand dictionnaire de la Bible, a consacré tout un chapitre sur les questions narratives et sur la complexité narrative concernant Samuel 1 et 2. Les critiques littéraires de la Bible ont aidé les théologiens à déchiffrer les incohérences et les contradictions du récit biblique.

[8] Voir Alter 1981.

[9] Voir Rabatel 2008 ; 2010.

[10] Voir Auerbach, 1968, p. 11–34.

[11] Pour Auerbach, les poèmes d'Homère et les récits historiques de l'Ancien Testament sont tous deux des récits épiques et des fables, mais il souligne le caractère historique des récits bibliques, ce qui permet de les distinguer de l'écriture des légendes.

[12] *Ibid*., p. 20.

[13] Voir sur l'écriture classique de Gide l'article de Lepape 2009.

[14] Je me réfère à la traduction œcuménique de la Bible (dite TOB) dont les notes ont une valeur exégétique indiscutable.

[15] Voir Riippa 1913, p. 331–336.

[16] Voir Pelletier 1995.

[17] Voir *The Anchor Bible* 1992, p. 954–972.

la narration homérique et gidienne. Le texte biblique a surtout une intention religieuse. Et cette intention implique nécessairement une exigence absolue de vérité historique et de vérité spirituelle[18].

Du point de vue du lecteur moderne et laïc, l'histoire de David n'est pas mieux attestée que celle d'Ulysse, (de Pénélope et d'Euryclée) ; toutes deux sont des fables même si une bonne partie des livres de Samuel contient des faits historiques et non d'éléments de la fable. Mais comme le souligne Auerbach à juste titre, le point de vue du narrateur biblique des livres de Samuel est différent, celui-ci devait croire à la vérité objective des événements du récit qu'il écrivait. Sa liberté d'invention était très limitée. Son activité devait se borner à fournir une version authentique de la tradition religieuse. On voit bien que la narration biblique ne vise pas avant tout à la description précise de la réalité, mais à la vérité spirituelle et historique, « puisque l'ordre sacré de la vie reposait sur la vérité de cette histoire et d'autres semblables »[19]. Les histoires de la Bible contiennent ainsi un deuxième sens, elles possèdent un arrière-plan. Leur obscurité s'explique par la doctrine et la promesse qu'elles incarnent et qui leur sont perpétuellement unies. L'auteur de *Bethsabé* tente d'effacer cette obscurité en inventant un contexte ou une crise qui pourrait expliquer le comportement de David.

Et comment est-ce qu'il le fait ? *Bethsabé* est une réflexion sur soi prêtée à un personnage biblique[20]. Le David de Gide raconte son histoire de son point de vue, ce qui est un bel exemple de la *transfocalisation*. Le personnage gidien effectue un travail intérieur sur lui-même c'est-à-dire qu'à chaque moment il se dévoile : aucun mouvement intérieur ne reste non-dit. S'il ne s'adresse pas à son interlocuteur, à savoir à Joab, le chef de son armée, il s'adresse (comme les héros homériques) à lui-même, si bien que le lecteur apprend à connaître ses peurs, ses souhaits, ses envies, ses rêves et ses visions, tout ce sur quoi le narrateur biblique se tait[21].

Le David de Gide dit par exemple à Joab qu'il a peur du prophète Nathan qui est une sorte d'intermédiaire entre lui et Dieu dans les deux récits :

> David à Joab
> J'ai peur du prophète Nathan… Tu souris ?
> C'est que tu ne connais pas sa puissance ;
> Le peuple obéit à sa voix ;
> Moi-même, devant lui, comme un enfant, je me tiens coi ;
> Quand il dit : « L'Éternel… » on croirait ouïr Dieu lui-même.
> Certes, j'ai ouï parler d'autres prophètes ;
> Ils prophétisent, puis se taisent;
> La voix de celui-ci continue.
> Je veux le forcer à se taire.
> Mon Joab, j'ai peur de Nathan. (scène 1, p. 134)

André Gide prête donc à David une réflexion sur lui-même. Le mode de narration choisi par Gide est orienté vers l'expression intégrale des mouvements psychologiques. En revanche, dans la narration biblique, les résonances affectives des événements chez les protagonistes doivent être déduites par le lecteur à partir de leur comportement. Le narrateur du texte biblique n'énumère pas les sentiments du roi avant l'arrivée du prophète Natan. On constate tout simplement « Le Seigneur envoya Natan à David » (12, 1). Et un peu plus loin lorsque Natan a expliqué au roi le sens de sa prophétie, David répond : « J'ai péché contre le Seigneur » (12, 13). Les événements du récit biblique sont ainsi racontés sur un ton affirmatif à part quelques phrases impératives et exclamatives que l'on trouve dans les répliques des personnages bibliques et qui interrompent la narration à la troisième personne.

Je voudrais ensuite tirer votre attention justement sur l'emploi du discours direct dans la narration biblique :

> Sur le soir, David se leva de son lit. Il alla se promener sur la terrasse de la maison du roi. Du haut de la terrasse, il aperçut une femme qui se baignait. La femme était très belle. David envoya prendre des renseignements sur cette femme, et l'on dit : « Mais c'est Bethsabé, la fille d'Eliam, la femme d'Urie le Hittite ! » David envoya des émissaires pour la prendre. Elle vint chez lui, et il coucha avec elle. […]. Puis elle rentra chez elle. (2 Sam 11, 2–4)

Quelle est la fonction du discours direct dans la narration biblique ? Auerbach fait une remarque très intéressante sur la différence de l'utilisation du discours direct par Homère et le narrateur biblique :

> Dans les récits bibliques aussi il y a des personnages qui parlent ; mais le discours n'y sert pas, comme chez Homère, à communiquer d'une manière manifeste la pensée ; il sert plutôt à la fin

[18] Auerbach 1968, p. 22–23.
[19] *Ibidem*.
[20] Voir Claude 1994.
[21] Voir Riippa 2013, p. 336–350.

> contraire ; à suggérer une pensée qui demeure inexprimée. Dieu donne son ordre en un discours direct, mais il en tait le motif et l'intention. [22]

Dans l'exemple tiré de la Bible, « Mais c'est Bethsabé, la fille d'Eliam, la femme d'Urie le Hittite ! », le discours direct a, me semble-t-il, une fonction morale, il interrompt la narration épique et souligne d'une manière efficace le conflit moral de la situation. Quant à Gide, tout le récit est au discours direct. Ce choix narratif en lui-même met en valeur la réflexion sur soi du protagoniste, ainsi que ses doutes et ses hésitations.

Ma deuxième remarque sur cet exemple concerne l'emploi de l'adjectif qualificatif « belle ». On sait que les digressions ne sont pas le propre de la narration biblique. Les liaisons syntaxiques sont également relativement simples ou peu utilisées. On a vu que le narrateur biblique ne pouvait pas décrire avec minutie les détails concernant les personnages, les objets, le milieu…, tout ce qui est caractéristique de la narration homérique. Et c'est pour cela que la phrase « La femme était très belle » semble exceptionnelle. Dans quel sens l'adjectif est-il utilisé ici ? Il me semble qu'il n'est pas tant utilisé pour décrire la femme que pour suggérer une pensée qui pourrait expliquer les pensées et les mobiles de David, par exemple la jalousie qui l'emporte contre Urie.

Le lecteur du texte biblique attend, en effet, dès le début du récit, une explication pour comprendre pourquoi David désobéit à son Dieu et fait ce qu'il fait. On se souvient qu'il ne commet pas seulement l'adultère mais il va ordonner à faire tuer Urie qui, quant à lui, reste fidèle à toutes les coutumes des juifs. Le lecteur comprend finalement que le comportement d'Urie s'oppose radicalement à celui de David qui transgresse dans cet épisode plusieurs commandements de Dieu. Il envie ce qui appartient à l'autre, il commet l'adultère, il ordonne à faire tuer.

La réécriture de Gide fait plusieurs allusions à l'évocation de la beauté de Bethsabé. Contrairement à la Bible, c'est fait de manière qui semble minimiser l'importance la beauté de cette femme. C'est un bel exemple de la *transmotivation*. Lorsque le protagoniste gidien voit Bethsabé pour la première fois, elle ne fait pas grande impression sur lui. Elle le laisse presque indifférent, car lorsque le David de Gide raconte à Joab ce moment où il aperçoit pour la première fois cette femme, il dit : « Mais plus rien qu'une femme était là. » (137). Et la deuxième fois quand il la voit, il ne la reconnait même pas :

> Et sa femme étant survenue,
> (C'est Bethsabé qu'elle s'appelle).
> Penchée, emplit ma coupe.
> Je ne l'avais pas reconnue. (139)

Dans le récit de Gide, c'est Joab qui s'intéresse plus à savoir comment est Bethsabé. David lui répond :

> Oui, Bethsabé. Eh bien ! je la croyais plus belle. (143)

Ici, avec ces exemples tirés du texte de Gide, on voit bien que Bethsabé a un rôle secondaire dans la réécriture de Gide.

Avant de terminer, je voudrais montrer que la réécriture gidienne est visiblement influencée par certaines caractéristiques de la narration biblique. Les poèmes homériques, qui révèlent certes une culture artistique, linguistique et surtout syntaxique très évoluée, offrent cependant une image de l'homme relativement simple. Ce qui compte pour les personnages homériques, « c'est l'existence physique de l'homme et la joie qu'il en éprouve » [23] sur le moment. Il est vrai que les personnages de Gide sont également très attachés au monde visible et au monde sensuel[24], ce qui va tout à fait dans le sens d'Homère. Mais contrairement aux héros de ce dernier, les personnages gidiens ont plus d'arrière-plan et sont loin d'être simples. C'est dans leur complexité même que l'on les reconnait en effet.[25]

Et cette complexité les rapproche aussi des protagonistes des récits bibliques. Les deux ont un sentiment plus profond du temps, du destin et de la conscience que les héros homériques[26]. Dans la Bible, les actes de David par

---

[22] Auerbach 1968, p. 19–20.

[23] *Ibid*., p. 22.

[24] Voir Xavier Darcos 1992, p. 381. L'écriture de Gide, appelée aussi *gidisme*, est « une apologie de la sincérité et de la liberté, vécues et narrées au jour le jour ».

[25] Le Saül de Gide dit : « ma valeur est dans ma complexité ». Dans les narrations de l'Ancien Testament, la paix de la vie quotidienne au foyer, aux champs et parmi les troupeaux est continuellement menacée par la jalousie de l'élection etc. Gide reste fidèle à cette caractéristique de la narration biblique même s'il motive les crises des personnages bibliques différemment.

[26] Voir Auerbach 1968, p. 21–22. Selon Auerbach, il est propre à la narration homérique et à toute écriture des légendes de simplifier les motifs et de mettre en scène « des caractères statiques ignorant des conflits, des incertitudes », alors que les figures de la Bible « nous donnent l'impression d'être plus concrets, plus proches et plus historiques que toutes les figures du monde homérique ». En général, ce qui est historique comporte « une quantité de motivations contradictoires dans chaque individu, un comportement incertain et ambigu quand il s'agit des groupes humains ». *Ibid*., p. 30.

exemple ne s'expliquent pas uniquement par ce qui lui arrive sur le moment, ni non plus par son caractère, mais par son histoire antérieure. Les personnages des récits bibliques et gidiens possèdent une individualité qui manque tout à fait aux héros d'Homère. Il me semble que l'individualisme gidien s'inspire beaucoup de la complexité des personnages bibliques.

Les personnages de l'auteur sont en effet des figures bouleversées par une quantité de motivations contradictoires. Le David de Gide est rempli d'incertitude. Son âme est profondément divisée entre une révolte qui doute et une attente qui espère. Il passe ses nuits à prier à Dieu mais il est également poussé par le désir de quitter son ancienne vie de l'homme élu par Dieu. On se souvient du mot « déracinement » que l'on utilise à ce propos[27]. Bref, les personnages gidiens ont, contrairement aux héros homériques, un passé qui agit sur eux. La preuve, ils veulent s'en débarrasser.

Pour conclure, il est vrai que le récit de Gide ne se rapproche des poèmes homériques qu'au niveau du mode de narration et pas au niveau des thèmes : là où les poèmes homériques traduisent une acceptation tranquille de la condition humaine et non pas le besoin de s'interroger sur elle[28], *Bethsabé* met en scène un héros qui éprouve un désir passionné de se révolter contre la condition de l'homme face à Dieu. C'est aussi une interprétation humanisée du récit biblique qui tente de comprendre l'origine de la crise existentielle du protagoniste biblique. Enfin, peut-être le David de la Bible se pose-il la même question que le David de Gide : « à présent je le demande à Dieu : que fera l'homme si derrière chacun de ses désirs se cache Dieu ? » (146)[29].

Références bibliographiques

ALTER, Robert (1981). *The Art of Biblical Narrative*. New York : Basic Books.

AUERBACH, Erich (1984 [1946]). *Mimésis : La Représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. Trad. par Cornélium Heim. Paris : Gallimard.

BEAUCHAMP, Paul (2013). *Cinquante portraits bibliques*. Paris : Seuil.

La Bible, traduction œcuménique, TOB (2011, 12e édition). Paris : Cerf.

CLAUDE, Jean (1994). « Bethsabé, un autre traité du vain désir ». In *Lectures d'André Gide*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon. 85–94. Texte mis en ligne sur Gidiana le 15 juillet 2000.

DARCOS, Xavier (1992). *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.

FRANKE, John R (éd) (2005). *Ancient Christian Commentary on Scripture, Old Testament* IV, *Joshua, Judges, Ruth, Samuel* 1–2. Illinois : InterVarsity Press Downers Grove.

FREEMAN, David Noel (éd) (1992). *The Anchor Bible Dictionary* Volume 5, O–Sh. New York : Doubleday.

GIDE, André (1969 [1903]). *Saül*. Paris : Gallimard.

– (2001 [1908]). *Bethsabé*. In *Le Retour de l'enfant prodigue*. Paris : Gallimard.

GENETTE, Gérard (1982). *Palimpsestes* : *La Littérature au second degré*. Paris : Seuil.

LEPAPE, Pierre (2009). « Gide, le plus moderne des classiques ». In *Magazine littéraire*, n° 484. 66–68.

PELLETIER, Anne-Marie (1995 [1973]). *Écritures bibliques : Aux sources de la culture occidentale*. Paris : Cerf.

RABATEL, Alain (2008). *Homo Narrans : Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Tome 1 : *Les points de vue et la logique de la narration*. Limoges : Lambert- Lucas.

– (2010). « Texte, dynamique interprétative et communauté discursive », in *Directions actuelles en linguistique du texte*. *Actes du colloque international*. Cluj-Napoca : Casa Cartii de Stiinta. 177–188.

RIIPPA, Anne (2013). *Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus : Une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires*. Helsinki : Unigrafia Oy.

[27] Voir Darcos 1992.

[28] Voir Auerbach 1986, p. 22.

[29] Dans la pièce *Saül* (1896), Gide avait déjà traité cette thématique. La pièce offre d'autres éléments à la réflexion sur le tragique de la condition humaine : la pièce transforme le personnage biblique en prisonnier d'une divinité ennemie de la vie et des aspirations intimes des individus. Voir Riippa 2013, p. 270–302.